

Brèizh Dèiz n° 11

Mars 2017

Numéro proposé par Evelyne Pernel

ANGELA DUVAL

Entre Terre et Poésie
une femme libre et authentique.



« Va bro, va gezh ha va frankiz »
« Mon pays, ma langue, ma liberté »

Une jeunesse au milieu de la nature

En 1905, naît une petite fille à Traoñ an Dour, hameau niché au milieu de la campagne trégoroise à Vieux-Marché que ses parents, un couple d'agriculteurs, vont appeler Añjela (Marie-Angèle Duval pour l'état civil).

Un frère étant décédé avant sa naissance ainsi qu'une soeur, l'enfant sera fille unique.

Elle va connaître une enfance à la fois simple et heureuse. Du monde elle découvrira d'abord le plus beau ; les arbres, les plantes, les animaux, puis ira ensuite à l'école de Trégrom jusqu'à l'âge de douze ans. Sa santé fragile l'aura peut-être empêchée de faire des études plus longues mais pas de mener la vie accomplie d'une paysanne et d'une poétesse authentique.



Angela Duval n'imagine pas sa vie ailleurs qu'à Traoñ an Dour, près de ses parents pour qui elle aura toujours une grande affection. Elle renoncera à épouser un garçon, un marin dit-on, qui l'aurait amenée à quitter sa terre ancestrale et ne songera plus ensuite à se marier.

Le père d'Angela meurt en 1941, sa mère dix ans plus tard. Angela va continuer à travailler seule, soigner les animaux sur ces terres trégorroises tant aimées, qu'elle appelle nourricières.

Angela Duval restera jusqu'à la fin de sa vie une paysanne profondément attachée à sa terre natale, à ses racines familiales et à sa culture. Elle ne se plaindra jamais de sa vie rude de paysanne ni de son choix. Elle a vécu dans le milieu qu'elle aimait, les éléments qui lui correspondaient, dans une harmonie totale avec la nature, au rythme des saisons et des moissons. N'est-ce pas finalement la vraie liberté ?

Elle va, de surcroît, laisser libre cours à son talent de poétesse vers l'âge de 55 ans et devenir une figure emblématique de la littérature bretonne.

La poétesse

Angela parle breton depuis son enfance. Elle découvre un jour la revue *Ar Bed Keltiek* dirigée par Roparz Hemon. Elle sympathise avec Yvona Martin, la secrétaire, qui est écrivain et militante au sein du parti breton et qui lui envoie des centaines d'ouvrages et de revues. Le fait de lire va lui donner le goût de l'écriture. L'apprentissage de la langue littéraire va donner plus de force et de rondeur à ses écrits.



C'est le jour qu'Angela Duval puise principalement son inspiration. Les poèmes prennent naissance lors de ses rudes tâches quotidiennes, elle observe les saisons, les animaux, et dans cette osmose avec les éléments elle entre dans un monde poétique original et personnel.

Le soir, sous la faible lumière de sa lampe, elle laisse sa plume s'épanouir sur de simples feuilles de papier ou des cahiers d'écolier, près du feu qui crépite dans la cheminée. Le feu l'inspire aussi, il est indissociable d'une chaumière et de la vie.



L'œuvre d'Angela Duval oscille entre beauté, amour et cri du cœur.

Terre et langue maternelle sont indissociables. La poésie va devenir pour elle le moyen d'exprimer ses sentiments, d'évoquer la Bretagne celtique, pays des ancêtres, d'y libérer sa rage devant le déclin annoncé de sa langue maternelle, mais aussi de nous faire partager sa fusion avec la nature.

La poétesse et la paysanne ne font qu'une et même personne. Angela vivait près de la terre, dans la beauté et toute son œuvre en est empreinte.

Angela Duval écrit avec les mots qui viennent directement du cœur, avec une liberté dans la versification pouvant libérer une belle musicalité, elle utilise les métaphores avec un grand talent.

Elle ne s'impose pas des vers de douze pieds, elle parle de « douze fois douze enjambées avec le tranchant de sa faux ou le soc de sa charrue ».

Elle parle de « l'écriture sur la peau nue de la terre, du crayon se faisant outil, des instruments de paix et de culture ».

« Sillon après sillon elle sème le jour les graines qui donneront le blé mais la nuit celles où germeront ses poèmes sacrés et pourtant méprisés ».

Quel autre poème que **Barzhonegoù-noz - Barzhonegoù-deiz** (poèmes de jour, poèmes de nuit) extrait de **Quatre Poires**, ouvrage bilingue traduit par **Paul Keineg**, pouvait le mieux illustrer sa façon d'écrire et sa vision de poétesse paysanne ?

***Barzhonegoù-noz,
barzhonegoù-deiz***

Ma skrivan ouzh skeud va
c'hleuzeur
Gwerzennoù digampost ha goull
Gant an ibil munut-mañ diasur
em dorn skuizh
Ma skrivan da noz war gein
goleier lizhiri
Barzhonegoù dister:
brizhvarc'hadourezh
Na gaver enno nemet bleunioù
gouez...
Hag ur vruzhunenn karantez.
Rak kement-mañ a ran evit ar re
a garan.

***Poèmes de jour, poèmes de nuit
(traduction de Paul Keineg)***

Si j'écris à l'ombre de ma lampe
Des vers maladroits et creux
Avec ce petit outil mal assuré dans ma
main lasse

Si j'écris le soir au dos d'enveloppes
Des poèmes humbles : camelote
Où l'on ne trouve que des fleurs
sauvages...

Et quelques miettes d'amour.
Car tout cela je le fais pour ceux que
j'aime.

Skrivañ 'ran, avat, barzhonegoù
all
N'eo ket ouzh skeud ar
c'hleuzeur
Met ouzh sked an heol
N'eo ket war gein goleier lizhiri
Hogen war vruched noazh an
Hini a garan
War groc'henn noazh ar Vro a
garan
N'eo ket gant un ibil o skrivañ
Hogen gant binvioù-dir
— Arabat soñjal e goaf pe gleze
Va binvioù zo binvioù a beoc'h
hag a stuz

Ne skrivan ket gwerzennoù a
zaouzek troad
'N ur gontañ war va bizied
Met a zaouzek-ugent troatad...
hag ouzhpenn.
Va gwerzennoù, m'o skriv gant
dir lemm va falc'h
Andell hag andell e blev melen va
Bro
An Heol a ra ganto barzhonegoù
frondus
A zaskagn din va buoc'hed en
nozioù-goañv
Va gwerzennoù m'o skriv gant
soc'h va alar
War gig bev va Bro-Vreizh, erv
goude erv
— Enno e kuzhan greunennoù
aour —
An Nevez-hañv 'ra ganto
barzhonegoù :
Morioù emrodez o wagenniñ en
aezhenn
An hañv 'ra ganto lennoù
kenedus a doc'hed
Avel Eost a laka warno sonerezh
Ha bangor an dornerez o c'han
din
D'an devezhioù gwrez an eizhvet
miz
D'an devezhioù poan ha poultr ha
dour sall.
Va Barzhonegoù sakr ha...
disprizet !

Mais j'écris, moi, d'autres poèmes
Et ce n'est pas à l'ombre de ma lampe
Mais à la lumière du soleil
Ce n'est pas au dos d'enveloppes

Mais sur la poitrine nue de Celui que
j'aime
Sur la peau nue du Pays que j'aime

Ce n'est pas avec un outil que j'écris
Mais avec des instruments d'acier.
Je ne parle pas de lance ou d'épée
Mes instruments sont de paix et de
culture.

Je n'écris pas des vers de douze pieds
En comptant sur mes doigts
Mais de douze fois douze enjambées... et
plus.
Mes vers, je les écris avec l'acier
tranchant de ma faux
Andain après andain dans les cheveux
blonds de mon Pays

Le soleil en fait des poèmes aromatiques
Que mes vaches ruminent pendant les
nuits d'hiver

Mes vers je les écris avec le soc de la
charrue
Dans la chair vivante de ma Bretagne,
sillon après sillon
— J'y dissimule des graines d'or —

Le Printemps en fera des poèmes :
Mers d'émeraude ondulant dans la brise

L'été en fera des étangs d'épis
Le vent d'août les mettra en musique
Et le chœur de la batteuse me chantera
Les journées ardentes du huitième mois
Les journées de peine de poussière de
sueur.

Mes Poèmes sacrés et... méprisés !

C'est toujours avec des mots beaux et authentiques, empreints de sensibilité et de sincérité qu'elle compose ses poèmes, même dans les moments les plus difficiles.

C'est dans les éléments de la nature qu'Angela Duval puise son inspiration mais également dans l'amour de la Bretagne, sa langue, et bien sûr chez les animaux, les chevaux, les grillons et surtout les chiens, ses fidèles compagnons.

Un poème d'Angela Duval c'est tout le lyrisme de la langue bretonne qui vous arrive droit au cœur et vous éblouit. Angela Duval est elle-même, vraie dans son amour pour sa terre, de sa culture qu'elle défend bec et ongle, elle est poétesse de la nature avant tout, paysanne faisant corps avec les éléments de la création.

Dans ce court extrait du poème **Me garje bout** (j'aimerais être), issu du recueil **Traoñ an Dour**, Angela Duval, utilise des rimes très musicales (*traduction personnelle*).

Pa glevan'arzour o kanañ Me garje bout ar ganaouenn Pa glevan'n avel o c'hwezhañ Na me garje bout un delenn Bout Izold ar veleganez O selaou telenn aour Marzhin Me garje bout milinerez Pa welan turlant ar vilin	Quand j'entends un artiste chanter J'aimerais être la chanson Quand j'entends le vent souffler J'aimerais être une harpe Etre la blonde Izeult Écoutant la harpe d'or de Merlin J'aimerais être meunière Quand je vois tourner le moulin.
---	--

Dans « Me garje bout » les métaphores illustrent chaque vers, l'union de la poétesse avec la nature est absolue. Elle aimerait aussiEtre un nuage rose au soleil éclatant du matin, une étoile brillant sur le manteau de la nuit, le mur d'une vieille maison sous une guirlande de glycine.... il n'est de plus beau souhait !

Quelques lignes de ce poème très émouvant **Dre ar Prenestr** (par la fenêtre), écrit lors d'une hospitalisation à Lannion, (Traduction de **Paol Keineg**), montrent toute la tendresse d'Angela Duval vis-à-vis du monde animal, notamment de ses chiens.

Daoust ha pellsanterezh o deus ar chas? Daoust hag e oueze heman Am boa lezet du-hont er gêr Pevar gi feal, div vamm ha daou labous-ki « Brennos » ha « Gwenn-ha-Du » Bugale « Stur » ha « Fionn » ? Trugarez dit, Ki, da vout graet Ur sell trema din...	Les chiens communiquent-ils par télépathie ? Celui-ci savait-il Que j'ai abandonné là-bas à la maison Quatre chiens fidèles, deux mères et deux chiots Brennos et Gwenn-ha-Du Enfants de Stur et de Fionn ? Je te remercie, Chien, de m'avoir Jeté un regard. ...
--	--

Les Rencontres

Une émission de télévision d'André Voisin (ORTF) « les conteurs » en 1971 va faire sortir de l'ombre la poétesse. On y découvre une femme vraie et émouvante, à l'accent chantant du Trégor qui, tout en caressant un de ses chiens, parle avec amour de sa terre vallonnée du Trégor, de ses parents, de sa vie de paysanne. On l'entend s'étonner que des vacanciers ne connaissent plus le nom des arbres et des fleurs et que parfois ils ignorent même que le pain est fait avec du froment. Dans sa ferme elle se fait probablement enseignante de quelques instants pour ceux qui se sont coupés de la nature.



Le travail de la terre est noble mais harassant. Durant l'été, des étudiants viennent aider la poétesse bretonne à la ferme ou aux foins. Traou an Dour devient également un lieu d'échange culturel où peu à peu des artistes viennent lui rendre visite pour parler et bien souvent se perfectionner dans la langue bretonne. Le soir on y parle poésie autour de la table.

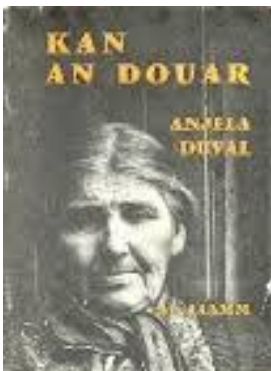
Au début des années 70, Gilles Servat viendra avec le poète Yann-Ber Piriou entre autres, il aidera aux foins et se mettra sérieusement à la langue bretonne.

Il composera d'ailleurs sa première chanson en breton « **Traoñ an Dour** » en hommage à la poétesse.

Ses oeuvres

A citer quelques unes dont la plupart sont posthumes.

1973 **Kan an Douar**, Brest, Al Liamm, réédité en 1978.



1973 **Hiboud al Leger**, Saint-Brieuc, Skol

1982 **Traoñ an Dour**, Brest, Al Liamm

1982 **Tad-kozh Roperz-Huon**, Douarnenez, Hor Yezh, réédité en 1993

1983 **Ki bihan ar feunteun**, Le Relecq-Kerhuon, An Here

1986 **Me, Anjela**, Lesneven, Mouladurioù Hor Yezh

1989 **Rouzig ar gwiñver**, Le Relecq-Kerhuon, An Here

1998 **Stourm a ran war bep tachenn**, Saint-Brieuc, Mignoned Anjela

2000 **Anjela Duval – Oberenn glok** (Œuvre complète), Louargat, Mignoned Anjela (de texte et photos).

Des recueils ont été traduits et sont bilingues

1995 **Gant ar mareoù-bloaz - Au fil des saisons**, Spezet, Coop Breizh.
(Trente poèmes extraits de Traoñ an Dour et de Kan an Douar, traduits en français par Pierre-Jakez Helias et illustrés par Jacques Philippot).

2003 **Quatre Poires**, Paimpol, Mignoned Anjela.
(Soixante quatre poèmes choisis et traduits par Paol Keineg).



Information utile : <http://www.breizh.net/anjela>

Nombreux sont les poèmes d'Angela Duval qui ont inspiré des chanteurs.

Pour n'en citer que quelques uns :

- **Me garje bout** (j'aimerais être) - **Er c'hoad** (dans le bois) mis en musique et chanté par Gilles Servat
- **An alc'hwez aour** (La Clé d'or) interprété par Gwennyn
- **Karantez vro** (L'Amour du pays) mis en musique et interprété par Véronique Autret chanteuse du groupe Gwalarn, repris plus récemment par Nolwenn Leroy.

Le testament d' Angela Duval



La poétesse Angela Duval a quitté ce monde le 7 novembre 1981, nous laissant des trésors pour qui sait lire avec le cœur.

Elle laisse l'image d'une femme libre et courageuse, proche de la nature ayant réussi à rétablir la dignité du monde rural.

Elle est restée un porte-parole de la culture et de la langue bretonne.

Femme exceptionnelle et émouvante, tout respect et amour pour la nature, les animaux et les gens, elle est la grand-mère que tant d'enfants pourraient espérer avoir.



Une statue a été édifée sur la place du Vieux-Marché mais quel plus beau recueillement que de lire ses oeuvres, de découvrir l'authentique poétesse paysanne dont la Bretagne peut être fière.

Photos collectées sur Internet